



Adolphe Merkle

Né en 1924 à Guin, dans la partie germanophone du canton de Fribourg, Adolphe Merkle étudie les sciences économiques à l'Université de Fribourg, où il obtient sa licence en 1948. Comme toute une génération d'économistes fribourgeois, il est profondément marqué par les cours et la personnalité du Prof. Josef Schwarzfischer. « Son enseignement m'a accompagné tout au long de ma vie », explique-t-il aujourd'hui. C'est auprès du Prof. Schwarzfischer qu'Adolphe Merkle rédige sa thèse.

Doctorat en poche, il recherche un emploi. « Mais c'était le début des années cinquante dans la région fribourgeoise, se souvient-il. Je n'ai rien trouvé d'intéressant. » Alors, à 27 ans, il se lance dans l'aventure entrepreneuriale en optant pour le secteur de l'immobilier. C'est dans cette activité qu'il découvre, en 1952, l'existence d'une entreprise appelée Vibro-Meter. « Je construisais un immeuble locatif à Fribourg, raconte-t-il. Dans la même rue se trouvait une entreprise en très grande difficulté. J'ai rencontré son directeur, et il m'a demandé si je pouvais l'aider à sauver son entreprise. » Profitant d'un sursis de l'Office des faillites, il donne un nouveau départ à l'entreprise sous le nom de Vibro-Meter International SA. « Je dois probablement être entrepreneur par nature », dit-il avec le recul.

Le développement de Vibro-Meter comme directeur et actionnaire unique l'occupe alors pendant plus de quarante ans. L'entreprise a pour vocation d'utiliser l'électronique – alors nouvelle dans ces applications-là – pour développer des systèmes destinés à mesurer les vibrations afin d'assurer le bon fonctionnement d'innombrables machines du secteur industriel. Après avoir relevé le premier défi de la production industrielle, Vibro-Meter peut se développer rapidement sur le plan international. La liste des clients de Vibro-Meter se lit comme un livre d'histoire de l'industrie européenne du 20^e siècle : Daimler-Benz, Porsche, Fiat, Volvo, Brown-Boveri, Esso, Shell...

Dans les années 1960, Vibro-Meter cherche à appliquer ses technologies de mesure de vibration au secteur de l'aviation. Un nouveau chapitre s'ouvre alors. Vibro-Meter travaille, là aussi, pour tous les grands noms du secteur : Swissair, Boeing, McDonnell Douglas, Airbus, Rolls-Royce ou encore Aérospatiale. Vibro-Meter se développe dans le monde entier, tout en restant basée à Fribourg. Un souci constant de l'innovation lui permettra d'accompagner avec succès l'évolution du marché de l'aviation. Dans ses activités de recherche et développement, Vibro-Meter collabore régulièrement avec des hautes écoles, parmi lesquelles l'Université de Fribourg. En 1990, Vibro-Meter participe pour la première fois comme partenaire à part entière à l'aventure spatiale dans le cadre du lancement de la fusée Ariane.

En 1991, alors que l'entreprise emploie plus de 700 collaborateurs, dont 500 sur son site fribourgeois de Moncor, Adolphe Merkle, pour assurer la pérennité de Vibro-Meter, cède la société à un investisseur suisse, le groupe zurichois Electrowatt, alors propriété du Crédit suisse.

Parallèlement à Vibro-Meter, Adolphe Merkle s'est également consacré aux Tuileries de Guin et de Crissier ainsi qu'à d'autres entreprises industrielles en Suisse et à des projets immobiliers.

En 2003, Adolphe Merkle est nommé docteur honoris causa de la Faculté des sciences de l'Université de Fribourg pour les progrès technologiques hors du commun réalisés par son entreprise dans le domaine des mesures électroniques.

En 2005, il fait un don de quatre millions de francs à l'Université de Fribourg afin d'y développer l'enseignement, la recherche et la formation continue. Ce montant a notamment permis de créer FriMat, le « Fribourg Center for Nanomaterials » (www.frimat.ch).

Aujourd'hui, il veut, selon ses propres termes, « rendre quelque chose à Fribourg » par la création de la Fondation Adolphe Merkle. « L'Université de Fribourg m'a beaucoup apporté en tant qu'étudiant, explique-t-il. De même, en tant qu'entrepreneur, c'est à Fribourg que j'ai choisi de développer mon entreprise, parce que cette région m'offrait l'environnement scientifique, économique et humain dont j'avais besoin. Le canton de Fribourg et les Fribourgeois m'ont fortement soutenu; je veux aujourd'hui leur donner quelque chose en retour. »